

Éditorial : «L'auberge Macron»

Vox Politique (<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique/>) | Par [Paul-Henri du Limbert \(#figp-author\)](#)

Publié le 07/03/2017 à 21h06

Par Paul-Henri du Limbert

Si le programme d'Emmanuel Macron reste baigné d'un flou fort opportun, ses soutiens, eux, n'hésitent plus à sortir de l'ombre. Et l'expression qui vient à l'esprit pour décrire cette coalition hétéroclite est bien celle d'«auberge espagnole». À forte coloration socialiste, évidemment. Avis, sur ce point-là, aux friands de nouveautés, ils seront déçus... Qu'on en juge. Jean-Marc Ayrault est prêt à sauter le pas et Manuel Valls l'imitera probablement dans la foulée. Si Bernard Cazeneuve devait aussi en être, la boucle serait bouclée: les trois premiers ministres de François Hollande auront mis leurs pas dans ceux du leader d'En marche!. Après les socialistes, il y aurait les socialistes... Prétendre dans ces conditions que le macronisme représente la plus époustouflante trouvaille que la politique française ait enfantée depuis 1958 relève d'une exagération de langage certaine.

Conscient que la simple reconduction des mêmes ne constitue pas en soi un signe évident d'originalité, Emmanuel Macron lorgne ailleurs. Et c'est ici que tout se complique. On a vu qu'après avoir vainement attendu qu'Alain Juppé remplace François Fillon, François Bayrou a rejoint Emmanuel Macron. Si ce dernier devait gagner en mai, le président du MoDem ferait partie de la même majorité que Robert Hue, puisque l'ancien secrétaire général du Parti communiste a lui aussi choisi les «marcheurs». Et voilà donc réunis le successeur de Jean Lecanuet et celui de Georges Marchais... À cet improbable alliage on ajoutera des écologistes prétendument «raisonnables» et sans doute des «hamonistes» repentis.

Après cinq années de hollandisme, marquées par des guerres sans fin au sein de la majorité et une paralysie de l'exécutif, le macronisme porte en lui tous les germes de la division bruyante et stérile. Rompu à la politique politicienne, François Hollande n'a jamais réussi à dompter la machine infernale qu'il a mise en place en 2012. Celle qu'installe peu à peu Emmanuel Macron, novice dans le gouvernement des hommes, semble plus redoutable encore. On en déduira que le macronisme est la continuation du hollandisme, mais en plus compliqué, ce qui n'est pas un mince exploit. Qui osera dire que la France y trouvera son compte?

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 08/03/2017. [Accédez à sa version PDF en cliquant ici \(http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-03-08\)](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-03-08)